

Et cette nuit, elle dormit.

Mais le lendemain, à la nuit tombante, elle repartit et, de nouveau, elle vit les traces.

Cette fois, elles la menèrent près d'un enfant blessé. Et celui-là aussi, elle le secourut, oubliant son avarice.

Le surlendemain, ce fut un soldat agonisant dans un fossé qu'elle ramena chez elle et guérit.

Maintenant, tous les soirs, un appel irrésistible l'entraînait au dehors et toujours les traces sanglantes l'amenaient vers une misère à soulager.

Et jamais elle ne refusait. Elle donnait maintenant sans arrêt, sans regret. Et à ce régime-là, bientôt, le grand coffre fut vide. Dame Catherine, au lieu de gémir, vendit son beau fauteuil, puis, une à une, ses lourdes robes de soie, ses beaux tabliers, ses fines coiffes, puis un à un aussi les meubles de sa maison, ne gardant qu'une vieille robe brune, un bonnet tout uni et le strict nécessaire à la vie la plus simple.

Et elle était heureuse, plus heureuse qu'elle ne l'avait jamais été, même au temps de la jeunesse, à côté de son si bon mari.

Elle n'avait pourtant jamais revu « son » pauvre, comme elle continuait de l'appeler en le cherchant toujours.

Et de tout le riche passé, il ne lui restait que les beaux sabots cloutés d'argent.

Puis un soir, la maison fut vide, vide de tout, le dernier matelas parti, plus une chaise. Et sur les murs nus, seule l'étagère avec les beaux sabots. Près de lâtre sans feu, dame Catherine, très triste, pensait : « Je ne sortirai plus le soir, je n'ai plus rien à donner. »

Cependant, à l'heure habituelle, elle entendit la voix secrète : « Viens, je t'attends, j'ai froid, j'ai faim, j'ai mal. »

Alors, dame Catherine n'hésita plus. Elle prit un sabot, arracha les clous. Les clous d'argent !

Vite chez le brocanteur acheteur de tout ! Il y avait dans ces babioles, jouets de la futilité passée, du pain, de la viande, de petits vêtements.

Puis le second sabot, à son tour défermé, fournit quelques jours de plus. Puis il n'y eut plus rien...

Et c'était le soir de Noël. Un an avait passé depuis la visite du pauvre aux pieds sanglants. Dame Catherine, dépouillée de tout, amaigrie, vieillie, loqueteuse à son tour, mit les beaux sabots dépouillés de leur parure et partit.

Les cloches sonnaient, le doux carillon si pur dans l'air froid ! La neige tombait. Les gens se hâtaient vers l'église. Dame Catherine ne pouvait plus marcher vite et ce soir ses jambes lui semblaient de marbre. Elle arriverait la dernière à la messe de minuit...

Mais avant d'entrevoir l'église, elle aperçut enfin, enfin, une pauvre silhouette, un manteau déchiré.

— Lui, lui !

Alors, retrouvant ses jambes de vingt ans, elle courut l'appeler. C'était lui, plus triste, plus pauvre, et toujours pieds nus dans la neige.

Dame Catherine n'attendit pas la demande. Elle enleva vivement ses sabots.

— Vite, vite, mon pauvre, mettez-les tout chauds.

Et ses pieds à elle s'enfoncèrent dans la neige.

Le pauvre souriait. De quel divin sourire !

Des harmonies célestes couvrirent le bruit du vent mauvais, le ciel fut tout bleu, une pluie de roses remplaça la neige et dame Catherine comprit enfin.

« Tu me cherchais et tu m'as trouvé dans mes membres souffrants, les pauvres. J'avais faim et tu m'as nourri, j'avais froid et tu m'as vêtu. Viens avec moi en Paradis, ce soir même. »

Voilà comment dame Catherine, repentante, suivit son pauvre méconnu jusqu'à la récompense éternelle.

Petits enfants, quand il fait froid dehors et que vous vous pressez heureux autour du foyer paternel, pensez au pauvre de dame Catherine qui rôde au dehors sous tant de formes petites ou grandes, mais toutes misérables et, quand il toquera à la porte de votre cœur, ouvrez-le-lui tout grand.

C'est Jésus qui passe...

A. BRUYÈRE.

SUZETTE ET SA MAISON



combinaison pour Bleuette

Et voici la combinaison-jupon du nouveau trousseau de cette élégante Bleuette. De ligne fort simple, mais très à la mode, elle se compose d'un seul patron qui donne le devant et le dos, avec quelques petites modifications. Le devant est plus large et plus échancré. Voir les lignes poin-

thebleudoor.com

pinces

milieu devant - tissu double

tillées. Le dos, plus étroit et plus montant. Deux pinces devant et dos, pour réduire l'ampleur à la taille, sont indiquées en gris. Il vaut mieux ne pas couper l'étoffe, mais coudre simplement chaque pince, à l'envers, naturellement.

Mettre en forme par les coutures biaisées des côtés et les coutures d'épaules. Denteler le bas, en bordant les dents arrondies d'un biais posé à cheval.

Même biais au décolleté et aux emmanchures. On peut aussi se contenter d'ourler le haut, tout simplement. Feuilles brodées au point de tige en coton soyeux, bleu ou rose, assorti aux biais. Ce modèle, vous le voyez, est excessivement facile à faire et peut servir, exécuté en soie de couleur et en le tenant un peu plus long, de fond de robe. En ce cas, ne pas denteler le bas, ni broder de motifs, et laisser le fond de robe, uni, terminé par un ourlet très petit.